



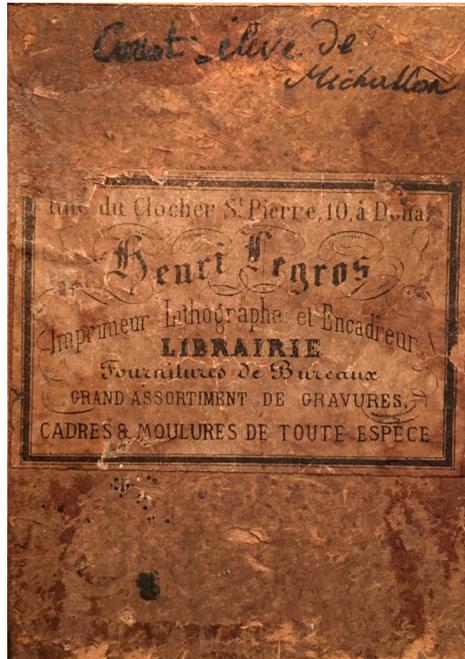
Jean-Baptiste Camille Corot
(Paris 1796-1875 Paris)

Portrait d'un jeune garçon coiffé d'un chapeau haut-de-forme,
huile sur papier collé sur carton,
9,5 x 6 cm,

Au verso : inscription manuscrite « Corot, élève de Michallon »
et étiquette de l'imprimeur, lithographe et encadreur Henri Legros à Douai.

Issu d'une famille de commerçants aisés, Corot commence en 1815 une formation de marchand-drapier. En 1822, il obtient de ses parents l'autorisation de se consacrer entièrement à sa passion pour la peinture, et s'inscrit au printemps dans l'atelier d'Achille Etna Michallon (1796-1822), peintre du même âge déjà célèbre et introduit auprès d'influents mécènes. Ce dernier le forme au paysage néoclassique et l'encourage à peindre en plein-air des études pour ses futurs tableaux. Corot, qui suit les conseils de son maître, peint dans les bois de Saint-Cloud, en forêt de Fontainebleau et en Normandie. Il passe l'été à Dieppe et exécute alors ses premières figures. Au mois d'août, il travaille pour la première fois seul, sans son professeur, chez ses amis Sennegon à Bois-Guillaume, près de Rouen. Corot est profondément marqué par le décès de Michallon qui survient le 24 septembre 1822. Il entre alors dans l'atelier de Jean-Victor Bertin, qui est, à l'instar de Michallon, un ancien élève de Valenciennes. Sur ses conseils, il peint sur le motif à Fontainebleau et réalise ses premiers paysages composés en atelier. En 1825, Corot suit les recommandations de ses maîtres et se rend en Italie.

Si Corot répond à sa vocation de paysagiste sans hésitation, il interroge la figure tout aussi précocement et s’y montre particulièrement habile, comme le prouve notre portrait d’enfant, dont on situe la réalisation vers 1821-1823. En effet, l’inscription manuscrite au verso de notre portrait, contemporaine de l’œuvre, désigne Corot comme un « élève de Michallon » (ill. 1), et suggère ainsi une exécution pendant la période de formation de l’artiste, avant son départ pour l’Italie.



ill. 1 : inscription et étiquette au dos de notre portrait

En 1822, Corot et Michallon pratiquent ensemble le plein-air dans les environs de Paris, notamment en forêt de Fontainebleau. Corot est assisté par un jeune garçon, qui pourrait être identifié comme le modèle de notre toile. Ce petit personnage coiffé d’un grand chapeau et portant un chevalet est représenté dans une *Vue de Fontainebleau*, datée de 1823-1824 (ill. 2). On le retrouve également dans l’étude d’un *Jeune garçon coiffé d’un chapeau haut de forme, assis par terre* (ill. 3), daté par Robaut de 1823-1824, qui aurait été exécuté, d’après les dires de Corot, à Fontainebleau. En effet, l’artiste précise que le tableau a été peint l’année où Decamps vint en forêt pour la première fois, et que l’enfant était assis dans une grande cheminée du village comme il en existait beaucoup à cette époque là¹.

¹ En dépit du témoignage de Corot rapporté par Robaut, certains auteurs situeraient cette toile plutôt en 1827, au cours de son voyage en Italie, et rapprocheraient le modèle de l’esclave d’Arricia portant le même chapeau, représenté dans un croquis de l’artiste (ill. 4).



ill. 2 : Camille Corot, *Fontainebleau, le petit porteur de chevalet de Corot*,
(détail de la toile à droite)
huile sur papier maroufflé sur toile,
44 x 35,5 cm, non signé,
collection particulière,
Cinquième supplément à l'œuvre de Corot, 2002, n°7.



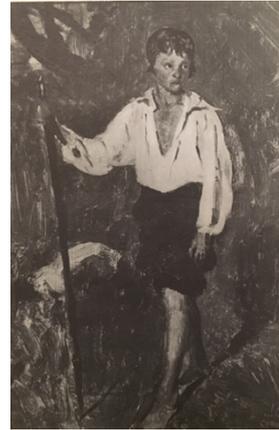
ill. 3 : Jean-Baptiste Camille Corot,
L'enfant au chapeau haut-de-forme,
1823-1824, huile sur toile, 21 x 22 cm,
Signé en bas à gauche, Paris, collection privée,
Robaut n°56.

En Italie, Corot a encore recours aux services d'un petit porteur afin de faciliter la pratique de l'étude du paysage en plein-air. Léon Fleury, qui rejoint Corot à Rome en 1827, est aussi suivi d'un jeune italien qui porte sa boîte de couleurs, son sac et son parasol. Dans un croquis au crayon, Corot dessine ces deux enfants munis de grands sacs, affublés de chapeaux portés à

l'époque les paysagistes eux-mêmes. L'un tient un parasol ouvert. Sous les figures, on peut lire les inscriptions suivantes : « *L'esclave de Fleury, l'Arricia, Salvatore Mariotti* » et « *Filippo Nanfanelli* », (ill. 4). Un jeune porteur marchant dans la campagne en s'aidant du parasol roulé du peintre en guise de canne, apparaît également dans une étude italienne de l'artiste (ill. 5). De retour en France, l'artiste abordera une nouvelle fois ce thème, dans le *portrait d'Octave Chamouillet poussant une brouette* (ill. 6).



ill. 4 : Jean-Baptiste Camille Corot,
*Salvatore Mariotti et Filippo, esclaves de Fleury
et de Corot, à Ariccia,*
crayon de graphite sur papier,
116 x 178 mm,
Paris, musée du Louvre



ill. 5 : Jean-Baptiste Camille Corot,
Jeune italien marchant dans la campagne,
1826-1828,
huile sur toile, 37 x 23 cm,
cachet de la vente Corot,
collection particulière, Robaut vol. II, n°104.



ill. 6 : Jean-Baptiste Camille Corot,
Octave Chamouillet poussant une brouette,
Vers 1844-1845,
20 x 16 cm, papier maroufflé sur toile,
signé (en bas à gauche) « Corot »,
collection particulière

Corot trouve habituellement ses modèles parmi les membres de sa famille, ou les gens du peuple, de préférence des femmes et des enfants. On retrouve, dans notre portrait, la sobriété et la spontanéité des œuvres de Corot consacrées à l'enfance. Michallon lui transmet son goût pour la tradition des pochades à l'huile : les études de Corot sont traitées avec la même rapidité d'exécution, et le même désintéret pour l'arrière-plan. Mais, plus encore que pour ses paysages, les figures de Corot sont enlevées avec une hardiesse de facture et une liberté surprenante. Pour mieux se mettre à la portée de l'ingénuité de l'enfance, son pinceau se fait naïf, et le peintre restreint sa gamme colorée à un camaïeu d'ocres et de terres.

Cette simplicité se manifeste également ici dans le choix d'un format modeste, d'un fond neutre et d'un cadrage très resserré sur le visage. Cette proximité avec le modèle révèle la volonté du peintre d'échapper aux contraintes du portrait de commande. L'intensité du regard enfantin, que l'on retrouve également dans *L'enfant au chapeau haut-de-forme* réalisé à une date proche (**ill. 3**), ou dans ses portraits plus tardifs (**ill. 7**) ne traduit paradoxalement aucun sentiment particulier. Germain Bazin souligne cette prédilection pour la petite enfance : « il aimait peindre des regards candides qui ne réfléchissent aucune pensée, qui ne tourmente aucune sensation ».

Amélie du Closel



ill. 7 : Jean-Baptiste Camille Corot,
Portrait de Madame Langeron à l'âge de 4 ans
1845
huile sur toile, 24 x 19 cm,
collection particulière

Notre œuvre est accompagnée d'un certificat de Martin Dieterle et Claire Lebeau et sera incluse dans le Sixième Supplément au catalogue raisonné, en préparation.

Bibliographie en rapport :

Alfred Robaut, *L'œuvre de Corot : catalogue raisonné et illustré. Précédé de l'histoire de Corot et de ses œuvres*, tome 2, Paris, 1905.

Figures de Corot, Paris, musée du Louvre, juin-septembre 1962, catalogue d'exposition, Paris, 1962.

Hommage à Corot, Orangerie, 6 juin-29 septembre 1975, catalogue d'exposition, Paris, 1975.

Corot, 1796-1875, Paris, Grand Palais, 28 février – 27 mai 1996, Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada, 21 juin -22 septembre 1996, New-York, Metropolitan Museum of Art, 22 octobre -19 janvier 1997, catalogue d'exposition, Paris, 1996.

Pierre et Martin Dieterle, Claire Lebeau, *Corot, cinquième supplément à l'œuvre de Corot par A. Robaut et Moreau-Nélaton*, Paris, 2002.

Emmanuel Pernoud, « Corot : le modèle enfant, l'impression d'enfance », *Gradhiva*, 9, 2009, p. 38-55.